

DU 1ER AU 31 MARS 2019,
CÉLÉBRONS LES



L'agenda des activités en français jusqu'au 31 mars à
Terre-Neuve-et-Labrador est chargé! À consulter en page 12



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 11

11 mars 2019

2 \$ (taxes comprises)

IMMERSION TERRE-NEUVIENNE HIVERNALE POUR MÉLANIE JOLY

Tourisme et langues
officielles: la ministre
fait le point.

3



Photo : Bureau de Mélanie Joly



Le Gaboteur aux
Jeux Franco-
Labradoriens 2019
PAGES 10 ET 11

À la rencontre des
francophonies d'Amérique 5

Médias écrits
en Atlantique 8

Gaboteur sans
conteneur 14

ENTREPRENEURIAT LOCAL

Un francophone ouvre un pub à Labrador City

Les gens de l'ouest du Labrador ont maintenant un nouveau repaire pour prendre un verre, écouter un match de hockey et savourer un nachos. À la tête du Pub 215, l'entrepreneur francophone Jeannot Gamache qui vit à Labrador City depuis un quart de siècle et y brasse des affaires depuis 10 ans.

Marilynn Guay Racicot

Si vous demeurez dans la région et que vous n'avez pas encore eu vent que le restaurant familial Jordan's au 215 rue Drake à Labrador City avait cédé sa place au Pub 215 (prononcé *Two-Fifteen*), ne vous en faites pas trop. Jeannot Gamache et son partenaire d'affaires Dave Maynard n'ont sorti ni tambours ni trompettes au moment de servir leurs premiers clients le 15 février dernier. Ils ont plutôt opté pour la formule « *soft opening* » afin d'offrir à eux et leur équipe d'une quinzaine de personnes une période de rodage.

Malgré un lancement peu publicisé, le restaurant était plutôt achalandé à l'heure du lunch deux semaines après l'ouverture, lors du passage du *Gaboteur* pour une entrevue avec l'un des propriétaires. Accoudé au comptoir en bois massif qui ceinture le bar, l'entrepreneur francophone Jeannot Gamache raconte que, ironiquement, c'est son autre entreprise en pleine expansion Labrador Rewinding, spécialisée en réparation et entretien de moteurs électriques, qui

lui a fait mettre un pied dans la restauration.

« J'avais besoin d'offrir des logements abordables à mes travailleurs. J'ai donc racheté la bâtisse actuelle qui abritait auparavant l'hôtel Carol Inn, fermé pour faillite il y a environ 3 ans », détaille Jeannot Gamache. L'homme d'affaires a alors transformé la vingtaine de chambres en 22 logements, dont 10 sont actuellement occupés par les employés de son entreprise principale.

Un peu d'amour

« Le reste des locaux de l'immeuble étaient vides depuis un bon moment, à l'exception du restaurant Jordan's qui n'occupait qu'une partie de l'espace actuel du pub », poursuit-il. Impliqué dans plusieurs activités de la région, Jeannot Gamache a vu une occasion de faire un investissement intéressant, revigorer les lieux, offrir un endroit sympathique où socialiser et regarder un match de hockey en plus de nourrir ses travailleurs.

C'est ainsi que l'entrepreneur industriel est devenu restaurateur. « Il y avait une bonne équipe

en place, d'ailleurs certains employés du Jordan's ont continué à travailler pour nous. Il manquait juste un peu d'amour! », dit-il en saluant en français et en anglais les nombreux clients – dont plusieurs sont des connaissances – qui passent la porte de son restaurant.

Lors de la visite du *Gaboteur* le 1^{er} mars dernier, monsieur Gamache et son équipe finissaient d'aménager une salle annexe au pub, séparée par une porte de garage qui sera ouverte les soirs de grand achalandage. « Nous souhaitons créer une ambiance plus tamisée, intime dans cette section qui aura son propre bar, mais moins de télé », détaille le chef d'entreprises, qui possède aussi d'autres immeubles dans la ville.

En s'asseyant au bar elle aussi, une francophone de Fermont félicite Jeannot Gamache pour l'ouverture de ce restaurant au goût du jour qu'elle considère rafraîchissant pour la région. « C'est sans pareil ici! », jure-t-elle, faisant allusion aux lieux à la fois modernes et rustiques et au menu varié de type pub qui comprend aussi des options végétariennes et



Photo : Marilynn Guay Racicot

Originaire de Sept-Îles mais dans les parages depuis 25 ans, Jeannot Gamache a racheté de son père l'entreprise Labrador Rewinding il y a 10 ans. L'entrepreneur francophone bien connu dans la région ajoute une corde à son arc en devenant propriétaire du Pub 215.

des plats pour enfants. Le restaurateur en herbe a pu compter sur l'aide inespérée d'un ami ayant de l'expérience en restauration pour former l'équipe en cuisine et concocter le menu, garni de petits-déjeuners, de pizzas, de pâtes, de burgers, de salades, de nachos, d'ailes de poulet et autres bouchées qui s'accordent

très bien avec une bière et un match de hockey.

**Le Pub 215 est ouvert tous les jours de 6 h à minuit.
Pour infos : 709 944-7772**

À ceux et celles QUI N'ONT PAS LEURS GANTS DANS LEURS POCHEs

Nous sommes fiers de financer les gens, les rêves et l'avenir de l'agriculture.

À l'agriculture canadienne. À chacun d'entre vous.

fac.ca



Immersion terre-neuvienne hivernale pour Mélanie Joly

Les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador ont annoncé le 2 mars des contributions totalisant ensemble plus de 1 million de dollars destinées en quasi totalité à améliorer les équipements, les infrastructures et les services aux motoneigistes de la province.

C'est la ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie Mélanie Joly qui a dévoilé la bonne nouvelle pour Ottawa au terme de son premier séjour hivernal dans la province.

Jacinthe Tremblay

La ministre Joly en était à son troisième séjour à Terre-Neuve-et-Labrador, mais c'était la première fois qu'elle venait faire son tour en hiver et qu'elle visitait la région



Photo : Courtoisie du bureau de Mélanie Joly

Le guide Rob Hingston, du parc national du Gros-Morne, discute avec la ministre Mélanie Joly pendant une balade en raquettes.

centrale et la côte Ouest de sa portion insulaire. Son verdict? « C'est magnifique! Le secteur du tourisme a énormément de potentiel ici. Déjà, la province fait d'excellentes campagnes publicitaires qui ont gagné plusieurs prix, mais il y a encore beaucoup de travail à faire pour améliorer l'offre et l'expérience touristique », a-t-elle conclu

de son immersion terre-neuvienne hivernale dans une entrevue téléphonique exclusive avec *Le Gaboteur*.

« Le secteur touristique génère déjà 1 milliard de dollars de revenus annuels et est créateur de 20 000 emplois. Quelque 610 000 personnes

Rencontres et expériences

sont venues en visite l'an dernier. Ce chiffre peut augmenter », a-t-elle affirmé au terme de plusieurs rencontres et d'expériences vécues pendant son séjour.

Atterrie le 28 février à Gander, Mélanie Joly a d'abord été sé-

duite par le trésor architectural qu'est son aéroport, avant de participer, comme conférencière, à l'événement Hospitality NL qui réunissait dans cette ville quelque 250 intervenants de l'industrie touristique de la province. « J'ai eu droit à un *screech-in* par des gens qui ont inspiré le théâtre musical *Come From Away*. Je suis maintenant une citoyenne honoraire de la province », a-t-elle souligné fièrement.

La ministre a ensuite mis le cap vers l'ouest pour une visite de la station de ski Marble Mountain, une balade en motoneige, un saut à l'entreprise Marble Zip Tours, à Steady Brook, et une table-ronde sur le tourisme à Corner Brook.

Arrêt suivant : le parc national du Gros-Morne pour une randonnée en raquette, une rencontre de représentants de la Gros Morne Co-Operating Association et un repas cuisiné par le chef Vince McCarthy, du Sugar Hill Inn à Norris Point. Sa rencontre avec les intervenants touristiques locaux l'a particulièrement impressionnée. « Gros-Morne a quelque chose d'unique au sein du réseau des parcs nationaux : il y a des gens qui y habitent et plusieurs entreprises locales contribuent à son animation. Ils sont réunis en

coopérative et se coordonnent. Ils sont très bien organisés », a-t-elle souligné.

Bilan général : « au final, ce séjour m'a permis de comprendre un peu plus la réalité de Terre-Neuve ». L'absence de réseau de téléphonie cellulaire dans certains coins de la province fait partie de cette meilleure compréhension... L'entrevue téléphonique avec madame Joly a connu quelques courtes interruptions lors de passages dans des zones « mortes » entre Corner Brook et Deer Lake.

Nouvelle stratégie tourisme

La visite de Mélanie Joly précède de quelques mois le lancement,

prévu plus tard cette année, de la nouvelle stratégie fédérale en matière de tourisme. « Cette stratégie est en préparation, mais je peux déjà donner un aperçu de ses axes prioritaires. Il s'agit du tourisme hivernal et pendant les saisons creuses; du tourisme culinaire; du tourisme dans les régions autochtones et enfin du tourisme LGBTQ+ », a-t-elle indiqué.

Un des grands objectifs de cette nouvelle stratégie est de créer des emplois à l'année longue.

La contribution fédérale de plus de 500 000 \$ à deux projets visant à améliorer l'expérience des motoneigistes annoncée le 2 mars dernier concrétise, avant l'heure, cette stratégie (voir encadré).

PLAN D'ACTION SUR LES LANGUES OFFICIELLES

Mélanie Joly fait le point

Dans son rôle de ministre des Langues officielles et de la Francophonie, Mélanie Joly a conservé la responsabilité de la mise en oeuvre du Plan d'action sur les langues officielles annoncé il y a un an alors qu'elle était ministre de Patrimoine Canadien.

Retour sur quelques mesures annoncées.

Bien que des programmes de ce Plan d'action soient encore à l'étape de l'élaboration, madame Joly s'est empressée de souligner les mesures concrètes déjà lancées au cours des derniers mois. « Des stages ont été lancés pour les médias, les budgets pour les activités culturelles en milieu scolaire ont été augmentés et tous les organismes communautaires en milieu linguistique minoritaire historiquement financés par Patrimoine canadien ont reçu une hausse de 20 % de leur financement de fonctionnement pour 2018-2019 », a-t-elle rappelé. Les enveloppes en soutien à l'immigration ont également connu des augmentations.

Organismes communautaires et éducation

Malgré la hausse de 20 % consentie en 2018-2019 aux organismes communautaires, il reste encore de l'argent supplémentaire à allouer, a aussi révélé la ministre Joly pendant son entrevue avec *Le Gaboteur*. « Nous sommes actuellement en réflexion pour voir si nous augmenterons encore plus le financement de fonctionnement des organismes que nous soutenons déjà ou si nous allons sou-

tenir de nouvelles initiatives », a-t-elle fait savoir.

Cette réflexion explique sans doute le fait que les organismes de Terre-Neuve-et-Labrador, entre autres, n'aient pas encore reçu la décision ministérielle sur leurs demandes de fonctionnement déposées en octobre dernier, alors que la hauteur du soutien fédéral leur était déjà connu à la fin de février l'an dernier.

Madame Joly a également indiqué que le Programme des langues officielles en éducation, qui soutient l'enseignement en français langue première et langue seconde dans la province, a été reconduit sans changement par rapport à l'an dernier et celle qui a précédé le Plan d'action sur les langues officielles 2018-2023. Des négociations sont toujours en cours avec les autorités scolaires en milieu minoritaire et avec les provinces en vue de changements futurs à ce programme pour les trois dernières années du Plan d'action.

La ministre a finalement indiqué que d'autres annonces en matière de langues officielles auront lieu dans les prochaines semaines et mois. (JT)

PLUS D'UN MILLION POUR AMÉLIORER LES SENTIERS DE MOTONEIGE

L'heure était à la fête le 2 mars pour les représentants de la Newfoundland and Labrador Snowmobile Federation et de la Deer Lake Development Corporation. Ensemble, ces deux organismes ont eu la confirmation officielle et publique qu'ils recevront des contributions de plus de 1 million de dollars des gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador pour améliorer leurs services respectifs.

La Newfoundland and Labrador Snowmobile Federation, qui regroupe près d'une vingtaine de clubs dans la province, pourra remplacer et moderniser son équipement d'entretien, ce qui permettra d'améliorer le réseau provincial de pistes de motoneige et les produits touristiques hivernaux de la région, et d'offrir aux résident-

set aux visiteurs l'expérience de motoneige la plus sûre et de la meilleure qualité possible. La contribution des deux gouvernements à ce projet est identique, soit 432 143 \$.

La Deer Lake Tourism Development Corporation recevra pour sa part 148 790 \$ du gouvernement fédéral, par le biais de l'Agence de promotion du Canada atlantique et 77 118 \$ du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Le projet de cet organisme consiste à aménager de nouvelles pistes de motoneige et à améliorer les pistes existantes et de la place ainsi que la signalisation. La Deer Lake Tourism Development Corporation prévoit aussi l'établissement d'un marché communautaire ainsi que la construction d'un vestiaire et d'une aire de stationnement. (JT)



Photo : Courtoisie du bureau de Mélanie Joly

La ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie Mélanie Joly; la députée fédérale de Long Range Mountains Gudie Hutchings; le président de la Newfoundland and Labrador Snowmobile Federation (NLSF) Bob Blundon; et le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador Dwight Ball, lors de l'annonce des contributions fédérale-provinciale de près d'un million de dollars à la NLSF le 2 mars dernier.

À la découverte de nos cultures

En ce Mois de la francophonie, des Rendez-vous de la Francophonie et de la Journée internationale de la francophonie (le 20), l'agenda des activités en français est chargé! La preuve est en page 12 de cette édition, avec des propositions de rassemblements dans plusieurs localités de la province.

Entre le 19 et le 22 mars, le mouvement *À la découverte de nos cultures* convie à des rendez-vous dans quatre villes de Terre-Neuve et du Labrador. Il y aura des accents et couleurs de partout dans le monde, et du français dans l'air aussi, pendant ces événements lancés il y a 20 ans par Lloydetta Quaco. Depuis 1999, *À la découverte de nos cultures* a rendu de plus en plus visible la diversité croissante de la population de la province en

offrant des vitrines à des jeunes de plus de 90 nationalités.

Ce n'est toutefois pas à cette découverte de nos cultures auquel le titre de cet éditorial fait référence. C'est une invitation à mesurer combien la francophonie de cette province est devenue, elle aussi, faite d'un nombre de plus en plus grand de cultures différentes. Nous avons en commun la langue française mais nos accents résonnent autrement. Plus encore, nos cuisines n'ont pas les mêmes odeurs et les rythmes de nos chansons n'ont pas les mêmes temps. Il y a de fortes chances que les émissions de télévision et les films qui ont bercé nos enfances ne soient pas les mêmes. Il n'y a pas de mal à ça, bien au contraire: c'est ce qui fait la qui fait la richesse de notre francophonie.

Cette diversité croissante des cultures francophones dans la province pose toutefois certains défis, et le premier est celui de la reconnaître sans établir de discrimination entre les « vrais » cultures franco-terre-neuvienne ou franco-labradorienne (évidemment blanches...), et les autres.

Les cultures francophones de la province peuvent aussi bien être faites de gigues et de rigodons que de rap et de country. La batterie peut en accompagner les chansons aussi bien que l'accordéon. Sa poésie peut raviver des souvenirs des plages du Maroc ou du Sénégal aussi bien que des falaises de la péninsule d'Avalon et les rivières du Labrador.

Toutes les activités en français organisées dans la province jusqu'au

31 mars nous offrent des occasions en or de partir à la découverte de nos cultures francophones avec ouverture et respect de leurs différences.

Un p'tit mot sur le 8 mars, Journée internationale des femmes. Soyez sans crainte mesdames et messieurs, *Le Gaboteur* n'a pas oublié... Nous vous préparons la découverte de femmes fortes, qui ont parcouru de vie et de vies au travail incroyables, pour notre prochaine édition.

D'ici là, profitez à plein de la célébration de notre langue commune et de nos cultures francophones!

Jacinthe Tremblay

TNL en bref

Consultation gouvernementale sur l'interdiction des sacs de plastique - Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a lancé le 5 mars une consultation publique sur l'usage de sacs de plastique à usage unique. Le coup de sonde vise à connaître les impacts d'une telle interdiction sur les entreprises et le grand public, ainsi qu'à identifier des mesures de mitigation pour réduire les impacts d'une telle interdiction sur les utilisateurs et les distributeurs et les fabricants de ces sacs.

Un questionnaire en ligne est disponible sur le site www.engagenl.ca (en anglais seulement). Des mémoires écrits peuvent également être présentés par courriel à l'adresse plasticbagconsultations@gov.nl.ca ou postés à : Plastic Bag Consultations, Department of Municipal Affairs and Environment, P.O. Box 8700 St. John's, NL, A1B 4J6. La date limite pour participer à cette consultation est le 27 mars.

Municipalités NL veut une action sans délai - Le conseil d'administration de Municipalités Newfoundland and Labrador (MNL) a vivement réagi à l'annonce de la consultation gouvernementale sur l'interdiction des sacs de plastique à usage unique. Son président Tony Keats y voit un grand recul. « Nous croyions que cette interdiction était imminente. Le mois dernier seulement, le ministre des Affaires municipales avait déclaré publiquement qu'une décision – pas une consultation – serait annoncée dans les prochaines semaines (notre traduction) », a-t-il déclaré par voie de communiqué. Les membres de MNL ont voté très largement à deux reprises en fa-

veur d'une interdiction. « La dernière chose que nous voulons est qu'un tel enjeu environnemental devienne politisé pendant la prochaine élection provinciale. Le gouvernement a déjà réuni tous les groupes concernés pour une consultation. C'est maintenant le temps de l'action », peut-on lire dans le communiqué.

Le regroupement municipal a rappelé qu'il planifiait, avec des partenaires, une autre Journée d'action en faveur d'une telle mesure, le 11 mars. Malgré son opposition à la consultation, MNL a lancé un appel à tous de remplir le formulaire de consultation en ligne et de réclamer la mise en place de l'interdiction dans les meilleurs délais.

Coup de sonde sur la Loi scolaire de 1997 - Une autre consultation gouvernementale, lancée

cette fois le 27 février, porte sur la révision de la Loi scolaire de 1997. Cette loi encadre les opérations des écoles M-12 de la province ainsi que des districts scolaires. Une section de cette loi est consacrée au Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP). Des informations sur cette consultation sont disponibles sur le site engagenl.ca. Les individus et groupes qui veulent donner leur avis sur les changements à apporter à cette loi sont invités à transmettre leurs avis par courriel à l'adresse schoolsactreview@gov.nl.ca ou par la poste à : Division of Policy and Information Management, Department of Education and Early Childhood Development, 3rd Floor, West Block, Confederation Building, P.O. Box 8700, St. John's, TNL, A1B 4J6. La date limite pour soumettre des

mémoires est le 29 mars prochain. **Rencontre du CAIF à Labrador City** - Le CAIF, c'est l'acronyme pour le Comité Atlantique sur l'immigration francophone, un regroupement des intervenants en immigration francophone de l'Atlantique mis sur pied par la Société nationale de l'Acadie (SNA). La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), qui participe aux travaux du CAIF, avait invité ses participants à tenir leur première rencontre de 2019 à Labrador City. Invitation acceptée, tant et si bien que le 1^{er} mars dernier, la SNA publiait, photo à l'appui, le statut suivant sur sa page Facebook : « Attachez vos tuques! Nous sommes au Labrador en rencontre du comité Atlantique sur l'immigration francophone (température ressentie de -39, merci beaucoup). Une chance que l'accueil est chaleureux! »



Photo : Page Facebook de la SNA

Les participants à la rencontre du Comité Atlantique sur l'immigration francophone, à -39 degrés, le 1^{er} mars 2019.



Photo : Bureau de Mélanie Joly

EN COUVERTURE

Immersion terre-neuvienne hivernale pour Mélanie Joly

Les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador ont annoncé le 2 mars des contributions totalisant ensemble plus de 1 million de dollars destinées en quasi totalité à améliorer les équipements, les infrastructures et les services aux motoneigistes de la province. Avant d'en faire l'annonce, la ministre Mélanie Joly a elle-même fait l'expérience d'une piste au volant d'une motoneige.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale

Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Le Courrier de la Nouvelle-Écosse, La Voix acadienne, Moniteur acadien, Pascal Lapointe (Agence Science-Press), Marie-José Mahé et Luca Pilleri (Francopresse).

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

650 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/ Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



MARS, MOIS DE LA FRANCOPHONIE

À la rencontre des francophones d'Amérique

Quels rapports entretiennent migrations, langues et identités? En s'appuyant sur des études scientifiques et des portraits, le recueil *Francophonies nord-américaines* aide à mieux cerner la réalité complexe du français sur le continent. Du 17^e siècle à nos jours, les chercheurs retracent son histoire et dépeignent un nouveau tableau de sa diversité.

Lucas Pilleri
FRANCOPRESSE

C'est une première dans la recherche universitaire. Pas moins de 500 personnes auront été impliquées de près ou de loin dans le projet : linguistes, archivistes, historiens, sociologues, anthropologues, ethnologues, géographes, littéraires... France Martineau, professeure à l'Université d'Ottawa et directrice du projet, se félicite de la collaboration. « La plupart des études se concentrent sur une zone géographique en particulier. Il n'y avait pas d'étude globale jusque-là. »

Tous ont contribué à façonner *Francophonies nord-américaines: Langues, frontières et idéologies*, publié fin 2018 et diffusé début 2019 par les Presses de l'Université Laval, qui offre une

bec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ontario, Manitoba, Nouvelle-Angleterre, Louisiane et Caraïbes, tous les recoins de la francophonie ont été scrutés.

Le résultat est complet. En plus d'une douzaine d'études scientifiques pointues sur la langue, une trentaine de portraits concrets viennent illustrer la théorie. « On a pu entrer dans le cœur des familles », rapporte France Martineau, qui a travaillé avec des documents privés, des archives et des correspondances familiales.

L'approche est peu commune, car en s'intéressant d'abord aux destins des locuteurs, l'ouvrage intègre la dimension personnelle. « Ce qui fait une francophonie, c'est l'individu », avance l'experte. Pour la première fois, études macro et micro dialoguent donc. « Nous avons voulu inclure des trajectoires de

Le livre fait partie du projet plus large *Le français à la mesure d'un continent*, subventionné en 2011 par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada par 2,5 millions de dollars sur 7 ans. D'ores et déjà en réimpression, il est publié aux Presses de l'Université Laval.

Dans ce cadre, les universitaires cherchent à briser l'idéologie d'un français standard, normé et unique. Une entreprise nécessaire pour lutter contre l'insécurité linguistique selon la professeure : « Les gens abandonnent

çoit que tous les francophones en périphérie ont ce sentiment de devoir légitimer leurs différences dans leur parler. »

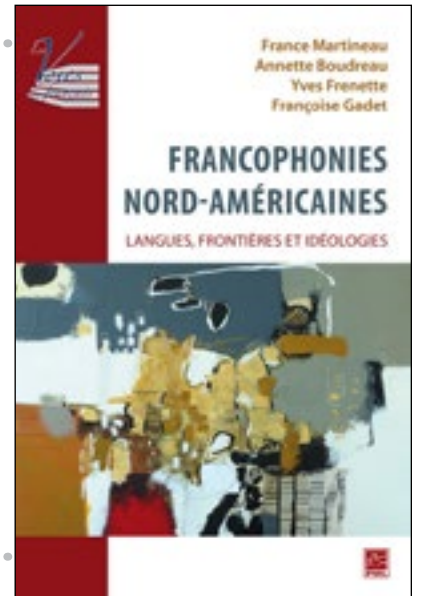
Renverser les lieux communs

Parle-t-on de moins en moins bien français en Amérique? Les jeunes parlent-ils mal? Utilisent-ils trop d'anglicismes? Les Franco-Canadiens perdent-ils leur langue? « Pas du tout », rectifie France Martineau. Au grand dam de la linguiste, les clichés ont la vie dure. Ici, l'étude cherche à « détricoter tous ces préjugés ».

Le recueil défend par exemple le vernaculaire urbain contemporain, souvent décrié. Inspiré de multiples influences, il illustre le brassage dont bénéficie la langue. « Le français a toujours emprunté au cours de son histoire », rappelle dans le livre Françoise Gadet, professeure de sociolinguistique à l'Université Paris Nanterre.

L'étude jette ainsi un regard neuf sur de vieilles questions. « Quand un jeune emploie des mots anglais, ça a un poids culturel. Ce n'est pas une assimilation, c'est une forme stylistique », perçoit France Martineau. Plus que jamais, la francophonie est décrite comme plurilingue et pluriculturelle.

Autre exemple avec Ottawa-Gatineau. « On entend souvent dire que les jeunes d'Ottawa sont assimilés, mais l'étude montre que pas du tout. Il y a énormément



de liens entre les deux. Les jeunes traversent le pont, il y a une fluidité de la langue. Le fait d'employer certains termes ne signifie pas qu'ils sont en train de s'assimiler, c'est une autre corde à leur arc », restitue la directrice du projet, également titulaire de la Chaire de recherche Frontières, réseaux et contacts en Amérique française et directrice du laboratoire Polyphonies du français.

Une histoire de mobilité

Enfin, l'étude insiste sur les contacts linguistiques à l'origine de la diversité du français. « Les frontières géographiques ne sont pas les frontières linguistiques », soutient la chercheuse. Sans entraves, la langue française a voyagé avec ses locuteurs : « Chaque locuteur porte en lui, et transporte d'un lieu à l'autre, son histoire. »

Français établis sur la côte atlantique, Acadiens migrant vers le Sud américain, Québécois explorant l'Ouest canadien... Les migrations historiques, mais aussi la mondialisation plus récente, agissent sur le français. Les métropoles multiculturelles comme Paris, Marseille ou Montréal invitent aujourd'hui à revisiter les notions de langue maternelle, voire même de communauté. « On ne peut plus parler d'une identité francophone fermée », conclut France Martineau. Pas de doute pour la passionnée : le paysage linguistique est en évolution perpétuelle.



Photo : Courtoisie de France Martineau

France Martineau de l'Université d'Ottawa.

analyse de haut vol inédite sur le français en Amérique. Ou, devrait-on dire, sur les français en Amérique. Car le but premier de l'ouvrage est de rendre compte de la diversité qui colore la langue de Molière.

Le locuteur, au cœur de la langue

« Nous espérons que cet ouvrage [...] contribue à souligner la diversité et la richesse de la langue française », annonce France Martineau en introduction. Afin de documenter la large palette des francophones, l'équipe de chercheurs est partie enquêter au plus près des locuteurs : France, Qué-

bec, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ontario, Manitoba, Nouvelle-Angleterre, Louisiane et Caraïbes, tous les recoins de la francophonie ont été scrutés.

« Pas une, mais des francophonies »

« On ne peut pas se contenter de regarder le Québec ou l'Acadie », résume la professeure Martineau. Au sein même des territoires identifiés comme francophones, l'homogénéité n'est pas de mise. Créole, chiac, mitchif, français laurentien, acadien ou louisianais... Autant de variations à examiner pour les chercheurs.

le français s'ils ne se sentent pas légitimes, prévient-elle. Quand on regarde l'histoire très centralisée du français, on s'aper-

LE CORPUS FRAN, UNE SOURCE DE TRÉSORS LINGUISTIQUES

Outre le livre, le projet a aussi engendré le corpus FRAN, premier outil global sur la langue française en Amérique du Nord. Résultat d'enquêtes, il est en consultation gratuite en ligne et offre une comparaison des usages linguistiques des francophones pour mieux comprendre la relation entre langues, identités et mobilités sociale et géographique.

Pour consulter le corpus Fran : continent.uottawa.ca/fr/corpus/corpus/

ARTSSMARTS À L'ÉCOLE VANIER JUNIOR HIGH

Chanter les sciences naturelles et l'histoire, en français

Des élèves du programme d'immersion française de l'école intermédiaire Vanier ont jumelé création artistique en français et apprentissages pédagogiques lors d'ateliers de composition de chansons animées par l'auteure-compositrice-interprète bilingue Colleen Power.

Marilynn Guay Racicot

La fébrilité était palpable dans le local de musique de l'école Vanier le 6 février dernier, où étaient rassemblés les élèves en immersion de 4^e, 5^e et 6^e année pour présenter leurs créations à leurs camarades.

Les élèves de 4^e année ont été les premiers à présenter leur chanson, dont le refrain et les couplets décrivent les différents types de roches et minéraux. « Roche ignée formée avec la lave. Sé-

dimentaire faite avec le sable. Métamorphique pression forme motifs. Trois groupes de roches sont magnifiques! », entonnent-ils en chœur dans le vidéoclip de « Chanson des Roches ». « Je parie que vous n'oublierez jamais les trois familles de roches! », lance Ashleigh Hudson, leur enseignante de sciences passionnée, qui a utilisé ses connaissances en informatique pour réaliser un vidéoclip ludique tourné sur écran vert avec ses élèves pour accompagner les paroles et la musique.

La classe de sciences humaines de 5^e année a fait un saut dans

le temps et a comparé la vie d'un enfant de 10 ans d'aujourd'hui à celle d'un jeune il y a un siècle : « Il était une fois on allait à la pêche / Aujourd'hui c'est pas comme ça / On s'assoie sur les fesses [...] Il était une fois on circulait en chariot / Aujourd'hui c'est pas comme ça / On regarde des vidéos ». Pendant que les haut-parleurs diffusaient la chanson préenregistrée, Jacob Shepard, à la guitare acoustique, et Seth Hyde, au tam-tam, ont appris les accords et ont offert une performance en direct. De quoi ravir leur mentore musicale Colleen Power!

Changement de registre avec les élèves 6^e année qui ont choisi de rapper en français! Leur chanson intitulée « Le rap du Canada » explore les différents symboles canadiens. « C'est le rap du Canada / Nous sommes Canadiens. Pourquoi? / Le drapeau rouge qu'on peut lever / Notre symbole de liberté! Que penses-tu de ça? », scandent-ils tous debout dans la classe, dansant au rythme de leurs rimes.

Immersion musicale

En novembre dernier, Colleen Power a passé cinq jours avec les



Photo : Marilynn Guay Racicot
L'auteure-compositrice-interprète bilingue Colleen Power.

LA SUITE EN PAGE 15

RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE 2019

Deux artistes terre-neuviennes en finale du concours de talents FrancoStar

Les vidéos soumises par l'auteure-compositrice-interprète Mary Barry et l'artiste visuelle Dominique Hurley ont séduit le jury du concours de talents FrancoStar des Rendez-vous de la francophonie 2019. La vidéo gagnante sera choisie par un vote en ligne, en cours jusqu'au 31 mars prochain.

Jacinthe Tremblay

De décembre 2018 à février 2019, les Rendez-vous de la francophonie ont proposé aux Canadiennes et Canadiens de tout âge d'envoyer une vidéo mettant en valeur leur talent pour le concours FrancoStar, dont l'objectif est de promouvoir et de démontrer la vitalité de la francophonie partout au pays.

Les vidéos finalistes sont regroupées en trois catégories : Jeunes prodiges, pour les groupes scolaires et les écoles; Jeunes de coeur, pour les 50 ans et plus; et Grand public. Les dix vidéos par catégorie sélectionnées par le jury parmi les 150 reçues ont été mises en ligne le 1^{er} mars dernier, jour le lancement des Rendez-vous de la francophonie 2019.

Mary Barry et Dominique Hurley sont toutes deux finalistes dans la catégorie Jeunes de coeur. Elles se mesurent à des candidats du Québec (6), de l'Alberta et de la Nouvelle-Écosse.

Dominique Hurley

En introduction de sa vidéo tournée dans son studio, Dominique Hurley se présente comme une artiste visionnaire intuitive et une travailleuse de lumière. Entourée de quelques-unes de ses oeuvres, elle présente et illustre son processus créatif ainsi que les principes qui guident ses interventions artistiques et thé-

rapeutiques. Madame Hurley vit à St. John's depuis 2011 et a été la marraine du Festival des arts visuels en Atlantique 2018.

Mary Barry

L'auteure-compositrice-interprète Mary Barry, également de St. John's, amorce sa vidéo par une véritable déclaration d'amour pour la langue française avant d'interpréter sa chanson *C'est comme ça!*. « Le français, c'est la poésie, la passion, le drame, le mystère et même la folie. Le français fait partie de ma vie et de mon identité comme artiste, comme femme et comme Terre-Neuvienne », affirme-t-elle avant de rappeler avec humour qu'elle se définit comme une « Frewfie », c'est-à-dire une « Newfie qui chante en français ».

Un vote par jour possible

Pour participer au vote populaire, il faut remplir un formulaire en ligne très simple et indiquer son choix dans les trois catégories. Il est possible de voter à chaque jour jusqu'au 31 mars prochain. La participation à ce scrutin est encouragée par le tirage d'un crédit-voyage de 3000 \$ pour une destination de son choix dans la francophonie canadienne.

Deux bourses de 1500 \$ chacune seront attribuées aux talents de la catégorie Jeunes de coeur qui auront obtenues le plus de votes dans cette catégorie.



Dominique Hurley

Photo : Archives Le Gaboteur



Mary Barry

Photo : Archives Le Gaboteur

Les vidéos et le formulaire de vote sont disponibles au www.rvf.ca/fr/concours/francostar

ENTREVUE

Jilian Rose, la Terre-Neuvienne qui s'attaque aux ordures

En août 2017, Jilian Rose lançait le groupe Facebook Zero Waste Newfoundland and Labrador. Cette communauté virtuelle provinciale compte maintenant près de 1000 membres. Rencontre avec sa fondatrice, également enseignante à l'école Mount Pearl Junior High.

Marilynn Guay Racicot

Attablées autour d'un café au Rocket Bakery de St. John's le samedi 9 février, sept membres du groupe participent à une première rencontre en personne initiée par Jilian Rose. Les militantes font d'abord connaissance puis échangent trucs et astuces sur les pratiques sans plastique avant de brasser quelques idées d'actions à poser et de protestations à organiser. Si le remue-ménages s'est déroulé en anglais, c'est en français que Jilian Rose a discuté d'ordures et d'environnement avec *Le Gaboteur*.

Pourquoi avez-vous fondé ce groupe?

Lorsque je me suis installée dans mon propre appartement à l'été 2017, je détestais déjà le plastique – ma mère a toujours détesté le plastique! Je m'intéressais aussi au minimalisme et aux préceptes de Marie Kondo, alors quand j'ai dû équiper mon nouveau chez-moi, j'ai cherché des façons d'y arriver sans trop dépenser ni consommer. Et puis j'ai découvert Béa Johnson, l'une des sommités qui a popularisé le mouvement zéro déchet. Je me suis dit : si cette Française réussit à le faire avec sa famille de deux enfants, je peux y arriver.

J'ai alors enrôlé ma mère dans mon projet. Elle m'a aidée à fabriquer des sacs en tissus pour mes sandwiches, des serviettes de table et des essuies-tout réutilisables à partir de vieux tissus. À ce moment-là, il n'existait ni ressource ni communauté en ligne pour les adeptes du zéro déchet dans la province. Alors, une phrase entendue lors d'une conférence TED m'est venue à l'esprit : « Si vous ne pouvez pas trouver ce que vous recherchez, créez-le ».

Aujourd'hui, le groupe Facebook Zero Waste Newfoundland and Labrador compte près de 1000 membres et les médias font appel à moi. Je suis agréablement surprise par tout cet engouement, et surtout très heureuse d'avoir rassemblé une communauté qui partage mon intérêt envers la réduction des déchets.

Terre-Neuve-et-Labrador semble accuser un certain retard en matière de protection de l'environnement et d'initiatives écoresponsables. Pourquoi à votre avis?



Photo : Marilynn Guay Racicot

Enseignante de jour, militante de soir, Jilian Rose, 29 ans, s'est fixé cinq objectifs pour l'année 2019 afin de réduire ses déchets.

De façon générale, nous, les Terre-Neuviens, n'aimons pas les changements, surtout si cela requiert de fournir des efforts. Le plus difficile, c'est de convaincre les gens que ce n'est pas parce que c'est difficile ou que ça exige des efforts supplémentaires que ça n'en vaut pas la peine. Les choses qui sont faciles ne sont pas toujours les choses correctes.

Croyez-vous que si tous les individus faisaient un effort, ça deviendrait facile, car les industries changeraient leurs pratiques?

Exactement et c'est comme ça pour tout changement. Par exemple, si on retourne 10 ans en arrière, c'était difficile d'être végétarien ou végétalien. Aujourd'hui, on peut avoir un latte à base de lait de soya, d'amande ou de riz dans n'importe quel café, ou commander un plat végétarien n'importe où. Mais ça prend du temps, ça prend des efforts et, surtout, ça prend des discussions avec ceux qui ont le pouvoir d'effectuer ces changements. On doit leur dire ce qu'on veut, et surtout le leur montrer en posant des gestes concrets.

Comment la province et les entreprises peuvent-elles faire mieux?

L'économie déficitaire de la province a probablement freiné la mise en place de ressources et d'initiatives en faveur de la réduction des déchets. L'isolement

de Terre-Neuve fait aussi en sorte que les habitants se sentent parfois déconnectés des enjeux mondiaux, comme les changements climatiques. La façon d'attaquer ça selon moi, c'est de lier les enjeux à leur quotidien, à leur réalité, avec des faits et des informations concrètes.

Par exemple, comment les changements climatiques vont-ils les affecter eux, ici, à Terre-Neuve? Nous vivons sur une île. Chaque déchet peut se retrouver dans l'océan, peu importe qu'on les recycle ou qu'on les lance dans la rue. Au lieu de faire ou de dire des choses qui vont les rendre populaires, les politiciens devraient commencer à faire ce dont on a besoin, même si ce n'est pas ce que tout le monde veut. Les élections qui s'en viennent sont un bon moment pour élire des personnes qui vont faire les changements dont nous avons besoin. Et nous avons besoin de protéger notre environnement.

Quelles sont les meilleures pratiques que vous avez observées pour le zéro déchet?

Halifax a mis en place un système pour encourager les gens à mieux gérer leurs déchets. Par exemple, si les déchets sont mal triés, les éboueurs ne les ramassent pas, et les citoyens doivent les trier de nouveau. Une limite de sacs est également imposée lors de chaque ramassage. La Ville de St. John's songe

maintenant à passer aux bacs pour le recyclage, les ordures et le compost afin d'éliminer complètement les sacs. En Europe, certains endroits prennent les bouteilles recyclables comme droit de passage pour les transports en commun.

Avez-vous un conseil à donner à nos lecteurs pour les convaincre de faire des efforts pour réduire leurs déchets?

De nombreuses personnes pensent que zéro déchet veut dire aucun déchet, mais ça veut plutôt dire moins de déchets, le moins possible. Il faut commencer par des petits pas, qui vont devenir des grands pas. Par exemple, au supermarché, si vous ne pouvez pas vous procurer des aliments zéro déchet, privilégiez les achats locaux. C'est un changement facile. Beaucoup de personnes ont leur propre jardin, qui constitue une action zéro déchet! Il y a beaucoup de choses qu'on fait déjà ou qu'on peut faire qui ne sont pas des changements importants et qui ne font pas de mal au portefeuille.

Quelles actions posez-vous au quotidien pour réduire vos déchets?

Je ne suis pas encore rendue au point de contenir tous mes déchets dans un pot Masson! Mais j'essaie d'introduire des changements réalistes dans mon quotidien. Je me suis fixé cinq objectifs pour l'année 2019 afin de réduire ma production de déchets, que j'ai notés dans mon journal. 1. Faire des audits réguliers de ce que je jette. 2. Ré-

duire la quantité de nourriture que je gaspille et commencer à composter. 3. Acheter seulement ce dont j'ai besoin – pour rembourser ma dette étudiante et pour pouvoir voyager! 4. Rencontrer les membres de la communauté Zero Waste NL. 5. Renoncer au *fast-fashion* et privilégier l'achat de vêtements usagés ou de compagnies écoresponsables. L'année dernière, mes objectifs étaient d'éviter le plastique et d'acheter en vrac. J'ai fait mes petits pas, maintenant, ce sont mes grands pas.

Prévoyez-vous mettre en place des actions ici pour rallier les citoyens à votre mouvement?

J'aimerais organiser un échange de vêtements et remettre les vêtements non trouvés à un organisme. Nous réfléchissons à une manifestation publique pour protester contre l'usage superflu de plastique dans les supermarchés, qui pourrait prendre la forme d'une oeuvre d'art. On aimerait aussi ouvrir le dialogue avec des épiciers locaux pour les inciter à réduire le plastique de leurs emballages. Enfin, nous voulons aussi nous adresser aux jeunes de la province en mettant sur pied un programme éducatif afin de les sensibiliser aux déchets qu'ils produisent. Des activités de nettoyage et d'autres rencontres sont aussi à l'agenda.

À découvrir en page 14 : « Gaboteur sans conteneur », une nouvelle chronique avec astuces et découvertes pour embarquer dans le mouvement zéro déchet.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN
Député fédéral St. John's-Est

[nwhalen.liberal.ca](https://www.nwhalen.liberal.ca)

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Bonnes et mauvaises nouvelles se bousculent

Les nouvelles sur les médias se sont bousculées en Atlantique en février. Rachat, fermeture, coupures de personnel, blocage d'articles aux non-abonnés, vente d'édifices, etc. Retour sur ces changements du paysage de la presse écrite dans les quatre provinces à l'Est du pays. | PAR JACINTHE TREMBLAY

Le 1^{er} février 2019, Bernard Richard prenait le relais de Gilles Haché à la tête du *Moniteur acadien*, l'hebdomadaire plus que centenaire du sud-est du Nouveau-Brunswick. Le rachat de ce journal assure que son lectorat continuera d'avoir accès à des informations locales et à la couverture, entre autres, des séances des conseils municipaux de cette région. Trouver un successeur était le vœu le plus cher de Gilles Haché, d'autant plus « que le *Moniteur acadien* est rentable », avait-il assuré lors d'une rencontre avec les directions de trois autres médias francophones en Atlantique tenue à Halifax en novembre dernier (voir texte « Le virage. Quel virage? »).

Le même jour, Chad Pelly, l'éditeur du journal mensuel gratuit de la grande région de St. John's, la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador, *The Overcast*, annonçait la cessation de ses parutions et signait un éditorial intitulé « The Overcast is Over ». La fin de cette aventure qui aura duré cinq ans n'a rien à voir avec l'absence de rentabilité. « *The Overcast* a fait une belle course, mais le coureur de tête de peloton veut remplacer les crampes aux jambes par une vie plus simple. [...] Je me suis débattu avec des tombées quotidiennes pendant 1846 jours d'affilée, et le 1850 jour venu, je veux pouvoir me réjouir d'avoir une fin de semaine de congé et pouvoir imaginer ce que je vais faire dans les cinq prochaines années de ma vie (notre traduction) », confiait-il à ses 60 000 lecteurs.

D'autres nouvelles touchant les médias de l'Atlantique ont continué de faire les manchettes en février. Le 9, Radio-Canada rapportait que *La Presse canadienne* abolira six postes à la fin de mars, dont quatre à ses bureaux d'Halifax, en Nouvelle-Écosse. Selon le syndicat qui représente le personnel de *La Presse canadienne*, l'entreprise a réduit de 15 % ses effectifs depuis le début de 2018.

Le 22 février, Saltwire, l'éditeur propriétaire de 35 journaux en Atlantique, dont *The Telegram* et *The Western Star*, à Terre-Neuve-et-Labrador, annonçait la mise en vente de la majorité des édifices qui abritent ses publications. De plus, l'entreprise instaurait sur les sites Web de ses journaux des murs de monétisation, le terme français pour *paywalls*, ces barrières virtuelles qui limitent la lecture d'une partie des articles aux abonnés.

+ BOULEVERSEMENTS

Les médias imprimés ont vu leurs revenus publicitaires fondre comme neige au soleil depuis les années 2000, partout en Amérique du Nord. Cette baisse a entraîné la fermeture de plusieurs journaux, la perte de milliers d'emploi, des coupures drastiques dans les dépenses sur lesquelles ces médias avaient un certain contrôle, et/ou l'adoption de nouvelles stratégies pour générer des revenus, notamment la diffusion de contenus commandités.

Plusieurs médias ont aussi abandonné le tout gratuit sur le Web pour revenir aux abonnements payants ou encore à différentes formes de *paywalls*, allant du blocage partiel du contenu éditorial aux non-abonnés, comme l'a fait récemment Saltwire, à l'établissement de limites de consultations gratuites mensuelles. C'est entre autres le cas du quotidien québécois *Le Devoir*, où la lecture prend fin après 10 articles pour les non-abonnés.

Cette baisse de revenus publicitaires a fait dire à certains que le modèle d'affaires des médias écrits reposant sur la publicité comme principale source de revenus était mort et que la voie royale de la survie était de prendre le virage numérique. Or, c'est beaucoup moins simple que cela.

+ MIGRATION PUBLICITAIRE

Dans un rapport intitulé *Le miroir brisé* paru en 2017, le regroupement québécois Forum des politiques publiques en arrivait à la conclusion que le modèle d'affaires des médias reposant sur la publicité comme principale source de revenus n'est pas brisé : les dépenses publicitaires des gouvernements et entreprises ne cessent de croître.

L'énorme changement qui affecte la presse écrite est la migration accélérée des placements publicitaires numériques, au détriment des annonces publiées dans les versions papier des journaux. Plus important encore : Google et Facebook s'accaparent à eux seuls 70 % du marché publicitaire en ligne au Canada, laissant des miettes aux médias dits traditionnels.

Selon les données publiées dans *Le miroir brisé*, les revenus publicitaires de Google au Canada étaient estimés à 2,3 milliards de dollars en 2017 et ceux de Facebook à 757,5 millions \$. Loin, très loin derrière, on retrouvait le groupe Torstar (éditeur du *Toronto Star*), avec 125,9 millions \$ de revenus en publicité numérique.

Chez les éditeurs francophones, Québecor, qui publie entre autres le *Journal de Montréal*, arrivait en tête à 88,7 millions. Les revenus des deux autres quotidiens québécois *La Presse* et *Le Devoir* étaient si infimes que le Forum sur les politiques publiques ne les a pas considérés dans son étude!

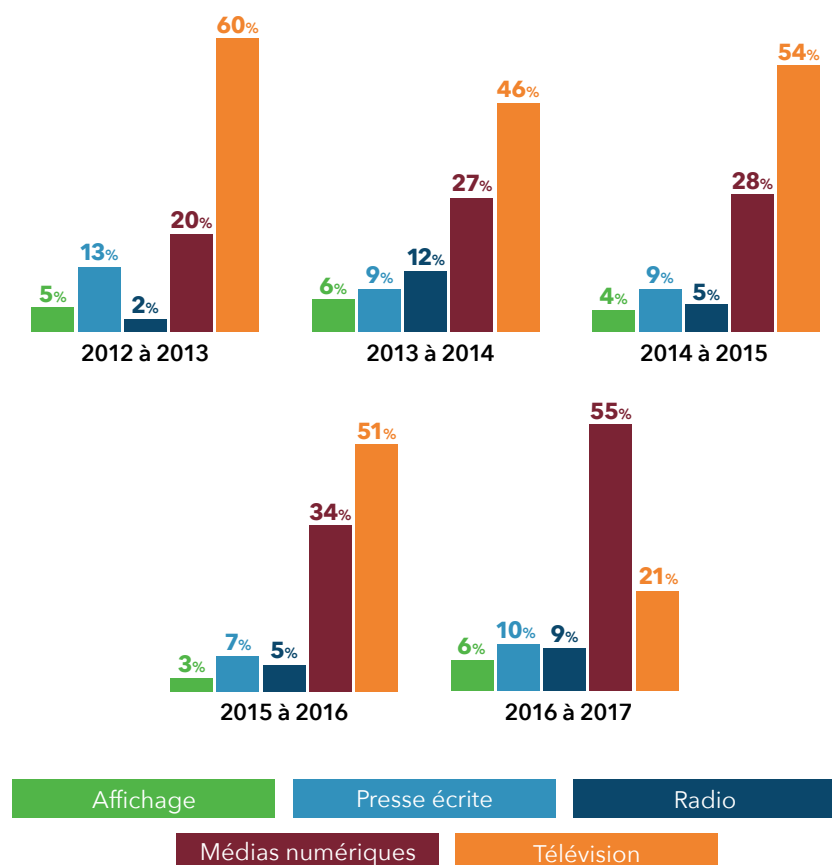
+ MIGRATION FÉDÉRALE

L'ancienne ministre du Patrimoine canadien Mélanie Joly fait partie des ténors qui ont décrété la mort du modèle d'affaires traditionnel des médias écrits imprimés. Plusieurs programmes fédéraux sont donc consacrés à des initiatives de « virage numérique ».

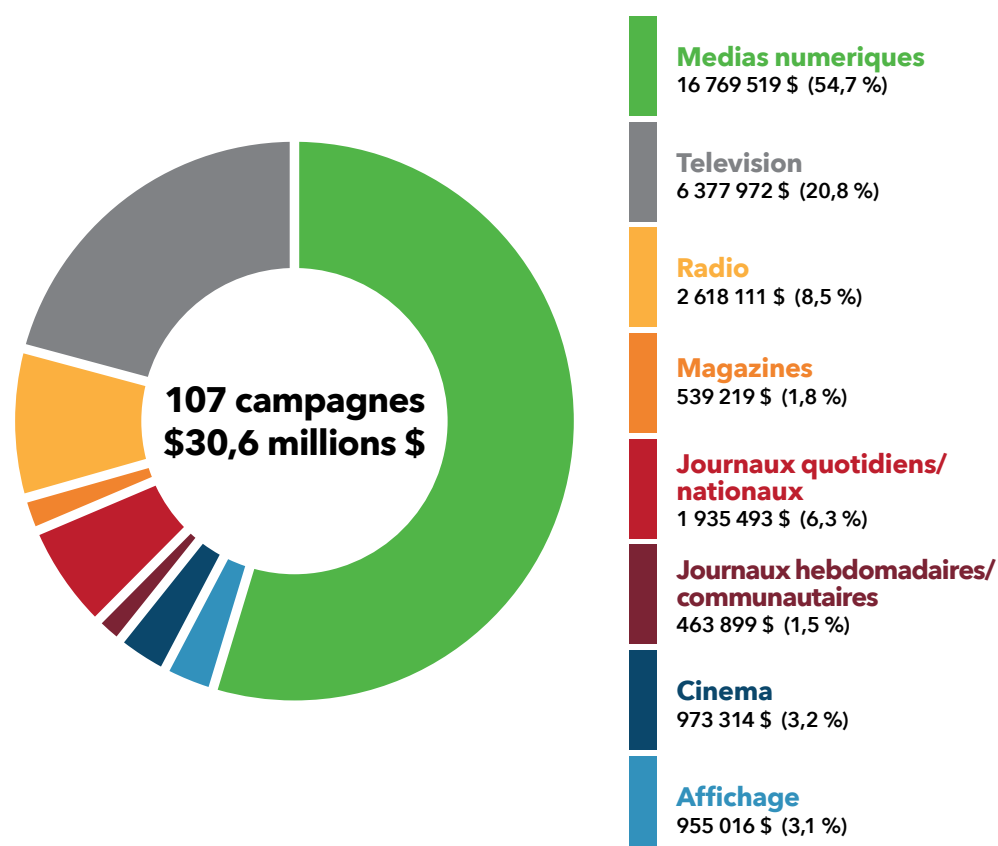
Sommes-nous ici devant un cas de la poule ou de l'oeuf? C'est que le gouvernement fédéral a résolu pris le « virage numérique » pour ses placements publicitaires, comme l'illustre avec grande clarté le graphique joint, tiré du *Rapport annuel de 2016-2017 sur les activités de publicité du gouvernement du Canada*, en ligne sur le site de Services publics et Approvisionnement Canada.

La part du lion va résolument au numérique, à 16,8 millions de dollars. Les quotidiens et hebdomadaires récoltent ensemble un peu moins de 1,5 millions. Est-ce possible que le modèle d'affaires des médias soit mort ou mourant, en grande partie parce que le gouvernement du Canada lui-même a contribué à l'affaiblir? La question se pose, n'est-ce pas? Un deuxième tableau joint décrit pour sa part l'évolution de la répartition des dépenses publicitaires fédérales par type de média. Une consultation rapide suffit à comprendre pourquoi la presse écrite en arache ces jours-ci.

Évolution des dépenses de l'Agence de coordination par type de média



Dépenses de placement publicitaire de l'Agence de coordination du gouvernement du Canada par type de média 2016-2017



Le virage. Quel virage?

Le virage. Quel virage? » Voilà la question qui lançait les échanges d'une rencontre de quatre médias écrits francophones en Atlantique en novembre dernier, à Halifax. Au fil des discussions, le virage de la collaboration a pris le haut du pavé sur les changements à effectuer pour foncer dans le virage numérique.

Un texte collaboratif du *Moniteur acadien*, de *La Voix acadienne*, du *Courrier de la Nouvelle-Écosse* et du *Gaboteur*.



Réunion à Halifax le temps d'une fin de semaine de formation-réflexion, les femmes de l'escalier Nathalie Brunet, Marcia Enman et Jacinthe Tremblay. Les pieds sur terre en première rangée, Francis Robichaud, Sylvain Lafrance, Janine Saulnier et Gilles Haché

pendant l'été. Comme *La Voix acadienne*, ce journal a aussi développé des ententes pour des contenus commandités par d'autres organismes francophones.

Le Moniteur acadien, un hebdomadaire régional, est « rentable... dans son organisation actuelle », a tenu à préciser son nouveau propriétaire Bernard Richard. Le journal n'a pas, pour le moment, de journaliste à temps plein, un poste qu'il lui apparaît essentiel pour un média d'information.

La minceur des ressources humaines est un trait commun de ces médias et LA bête noire de leurs directions. Bien que *La Voix acadienne* et *Le Gaboteur* puissent compter, pour un an, sur le travail de journalistes stagiaires dont les salaires sont entièrement financés par un programme spécial d'aide aux médias en milieu minoritaire mis en place par Patrimoine canadien, le risque est grand de revenir à la case départ, dès l'automne 2019.

Même si les mesures adoptées pour compenser la baisse des revenus publicitaires sont différentes selon chaque média, il y a unanimité autour du constat qu'il est impossible de couper encore plus les dépenses : il faut augmenter et diversifier les revenus.

+ LE NUMÉRIQUE : OUI MAIS...

Les quatre médias réunis à Halifax ont en commun de tirer, encore, la majorité de leurs revenus de leur version papier, aussi bien au chapitre de la publicité que des abonnements. Bien que les revenus de publicité et d'abonnements tirés du numérique soient en hausse, ils arrivent à peine à compenser les dépenses liées à cette forme de diffusion, notamment les frais de serveurs, de logiciels, mais surtout, les ressources humaines nécessaires à la mise en ligne des contenus.

Dans un tel contexte, les participants à la rencontre d'Halifax ont fait consensus sur deux points. Le premier : oui à une plus grande présence dans l'univers numérique, mais pas au point d'y consacrer la majorité de nos minces ressources humaines et financières. Le second : oui à des contenus diffusés gratuitement sur nos sites Internet, mais pas au point d'abandonner le traitement privilégié de nos abonnés payants.

La perspective de se revoir pour réfléchir et esquisser ensemble des pistes de collaboration a été accueillie, pour sa part, par un grand OUI, sans bémol.

Secrétariat aux relations canadiennes
Québec

La rencontre du *Moniteur acadien*, de *La Voix acadienne*, du *Courrier de Nouvelle-Écosse* et du *Gaboteur*, animée par Sylvain Lafrance, a été rendue possible grâce à la contribution financière du Secrétariat aux relations canadiennes du Québec (SQRC).

MERCI d'avoir permis cette première qui, nous l'espérons, ne sera pas la dernière.

Le temps d'une fin de semaine, les directions de quatre médias écrits francophones en Atlantique se sont donné un moment de formation et de réflexions communes, animé par Sylvain Lafrance, directeur du Pôle Média HEC Montréal et ancien vice-président des services français de Radio-Canada.

Autour de la table, Gilles Haché, propriétaire et éditeur du *Moniteur acadien*, au Nouveau-Brunswick; Marcia Enman, directrice générale de *La Voix acadienne*, à l'Île-du-Prince-Édouard; Janine Saulnier, présidente du conseil d'administration du *Courrier de la Nouvelle-Écosse* et Francis Robichaud, directeur général de ce journal; et Nathalie Brunet, présidente du conseil d'administration du *Gaboteur* de Terre-Neuve-et-Labrador et Jacinthe Tremblay, directrice générale de ce journal.

Les échanges d'information autour de la baisse des revenus publicitaires fédéraux des dernières années ont été brefs. Inutile de tourner très longuement le fer dans la plaie d'une perte de revenus allant jusqu'à 75 % de placements d'annonces par le gouvernement du Canada et ses agences depuis 2000. L'intérêt de cette rencontre entre pairs était surtout d'en savoir plus sur les stratégies mises en place pour continuer à exister.

+ MOYENS D'ADAPTATION

Pour assurer leur survie, les médias présents ont adopté plusieurs mesures, parfois les mêmes, parfois non. *Le Courrier de Nouvelle-Écosse*, un hebdomadaire provincial qui compte seulement deux employés, fait de plus en plus appel à des pigistes pour alimenter ses pages et il a augmenté les activités et projets d'édition lucratifs de son propriétaire, l'imprimerie Lescarbot.

La Voix acadienne, également un hebdomadaire provincial, a multiplié les projets de contenus commandités par des organismes francophones et le gouvernement provincial, par exemple, la parution de cahiers spéciaux, la publication de sa revue *La Voix de l'emploi* et sa chronique *Étoiles de la santé*. Malgré tout, le journal a été forcé de commencer à puiser dans son fonds de réserve pour continuer à survivre.

Le Gaboteur, un bimensuel provincial, est passé de quatre employés à temps plein en 2010 à un employé à temps plein et un à temps partiel depuis 2015. Les contenus du journal et sa mise en page sont depuis principalement assurés par un réseau de pigistes. Il a déménagé dans des locaux plus petits et cessé les parutions

concoure

ICI Première

Un WEEK-END de rêve

À GAGNER

2 nuits sous les étoiles chez Cielo Glamping Maritime;
Panier cadeau;
Activité plein-air;
Chèque-cadeau dans un restaurant.

ÉCOUTEZ LE RÉVEIL ET L'HEURE DE POINTE ACADIE

Aucun achat requis. Ouvert au résidents canadiens ayant atteint l'âge de majorité selon leur province ou territoire de résidence en date du début du concours. Du 11 au 22 mars. Tirage le 25 mars. Un prix à gagner d'une valeur totale approximative de 1000\$. Règlement complet disponible à Radio-Canada.ca/weekenddereve

LE GABOTEUR AUX 35^E JEUX FRANCO-LABRADORIENS

Compétitions amicales sous le soleil du Nord

Beau temps, plaisir et athlètes étaient au rendez-vous pour les 35^e Jeux Franco-Labradoriens de l'Association francophone du Labrador, qui se sont déroulés du 1^{er} au 3 mars à Labrador City, Wabush et Fermont.

Marilynn Guay Racicot

La compétition de fléchettes à la légion de Labrador City le vendredi soir a marqué un doublé : en plus de donner le coup d'envoi des 35^e Jeux Franco-Labradoriens, la soirée a aussi lancé le bal des Rendez-vous de la francophonie dans la province qui s'étirent tout le mois de mars.

Le programme des jeux était bien rempli. Les épreuves sportives ont commencé à 10 heures et quelques poussières le samedi matin au club de curling Carol, à Labrador City, avec une initiation à l'une des disciplines sportives les plus prisées des habitants de Terre-Neuve et du Labrador : le curling! Les jeunes participants ont pu apprendre les rudiments de ce sport sous les conseils de Hugues Bouchard, papa bénévole et amateur de curling.

L'activité suivante demandait aussi de savoir lancer et viser dans le mille, mais une boule plutôt qu'une pierre, et des quilles plutôt qu'une cible! Plusieurs



Photo : Marilynn Guay Racicot

Rigolo a encouragé les athlètes lors de la course de raquettes.

familles sont venues s'amuser au salon de quilles de Wabush, pour une partie festive avec musique et lumières de type « clair de lune ». Après avoir repris des forces lors du lunch offert par l'Association, les participants ont troqué les chaussures de

bowling pour des patins afin de prendre part à des épreuves de rapidité sur glace à l'aréna de Labrador City.

En fin d'après-midi, direction Club de ski Menihék Nordik de Labrador City, où les

participants ont enfilé leurs bottes d'hiver et leurs habits de neige à l'occasion de la dernière épreuve de la journée : la course de raquettes. L'épreuve a donné lieu à quelques culbutes suivies de rigolades... Pas facile de courir avec des raquettes aux pieds! La mascotte Rigolo s'est laissé entraîner par le plaisir des jeunes coureurs et a livré toute une performance sous leurs encouragements. Après la course, jeunes et moins jeunes ont profité des derniers rayons du soleil pour essayer le ski de fond sur les sentiers damés.

Pour conclure la journée, pas moins de 72 francophones de Wabush, de Labrador City et de Fermont se sont retrouvés dans le chalet rustique du club de ski de fond pour un véritable festin BBQ. Bien repus, petits et grands ont ensuite assisté à la remise des médailles par Rigolo. Tous les athlètes se sont vu récompenser pour chacune de leurs participations aux épreuves. Ainsi, plusieurs compétiteurs sont repartis avec plus d'une médaille au cou!

Balade et glissades du dimanche

Au lendemain des épreuves sportives, toute la communauté francophone était invitée à célébrer la fin des jeux autour d'un brunch au Club social des Moose à Fermont. Déjeuner bien mérité pour un petit groupe de motoneigistes qui a traversé lacs et forêts depuis Labrador City, comme le veut la tradition. Puis, en après-midi, plusieurs familles ont lâché leur fou à la montagne pour quelques glissades sur tubes.

Événement le plus important de l'année pour l'Association francophone du Labrador (AFL), les Jeux Franco-Labradoriens ont été l'occasion pour la nouvelle directrice générale de l'AFL de faire plus ample connaissance avec les membres et amis de l'organisme. « J'ai découvert une communauté accueillante, ouverte et très joviale. Je me sens comme dans ma propre famille! », se réjouit Jésusina Barboza, qui a repris les rênes de l'AFL en février dernier.

PUBLIREPORTAGE



SAVOIRS MILLÉNAIRES AU SECOURS DES MAUX CONTEMPORAINS

MARC-ALEXANDRE MESTRES

MÉDECINE CHINOISE TRADITIONNELLE



Originaire de Catalogne, dans le sud de la France, Marc-Alexandre Mestres a choisi Victoria, en Colombie-Britannique, pour étudier la médecine traditionnelle chinoise dans un environnement universitaire. Devenu Terre-Neuvien par amour, il dirige maintenant avec son épouse, Dre Allison Maloney, la clinique ReVibe, à Gander.

Quand Marc-Alexandre Mestre décide d'étudier dans le domaine de la santé, il se met à la recherche d'un établissement qui offre une formation en médecine par les plantes dans un environnement universitaire. L'école Oshio, à Victoria, spécialisé en médecine traditionnelle chinoise, répond à ce critère. Ses programmes peuvent mener au doctorat, après cinq ans d'étude.

Même s'il est possible d'étudier les plantes à Oshio sans recevoir également une formation d'acupuncteur, le Catalan réalise vite qu'il est plus simple d'apprendre les deux techniques en même temps. Le hic? Il n'avait jamais essayé l'acupuncture à cause d'une phobie des seringues. « Encore aujourd'hui, je m'évanouis quand j'ai une prise de sang... », confie-t-il. Un premier choc heureux l'attend à son premier traitement : les minuscules aiguilles d'acupuncture ne provoquent pas chez lui cet effet.

Un autre choc l'attend à Victoria : Cupidon frappe quand Marc-Alexandre Mestres et la Terre-Neuvienne Allison

Maloney se rencontrent au collège. L'histoire d'amour qui débute sur les rives du Pacifique dure toujours près de l'Atlantique Nord. En 2015, elle a donné naissance à la clinique ReVibe et, il y a 18 mois, au petit Théodore.

Si Marc-Alexandre Mestres a jeté l'ancre à Terre-Neuve par amour, son épouse a quant à elle appris le français. ReVibe sert donc les gens dans les deux langues canadiennes officielles.

ACCUEIL ENTHOUSIASTE

La clinique ReVibe offre des soins d'acupuncture, de médecine par les plantes (pharmacopée), de massothérapie et d'aromathérapie. « L'acupuncture a très vite connu un succès à cause de son efficacité pour réduire la douleur et aussi parce qu'elle est remboursée par la plupart des assureurs. Le mot s'est aussi passé rapidement sur les bienfaits de la pharmacopée pour soulager, par exemple, les problèmes digestifs et émotionnels. La massothérapie est aussi populaire et de plus en plus de gens viennent pour l'aromathérapie », dit Marc-Alexandre Mestres.

Alors que le couple Mestres-Maloney fabrique les huiles essentielles et les produits naturels pour bébés vendus à la clinique, la majorité des autres produits d'aromathérapie sont faits localement ou dans la région de Bonavista. Indices du succès de l'entreprise : ReVibe a déménagé dans des locaux plus spacieux en novembre 2018 et ses clients sont prêts à faire jusqu'à quatre heures de route pour bénéficier de ses services.

« Beaucoup de clients nous disent venir à ReVibe parce que nous prenons le temps d'écouter et que nous tentons de comprendre leur histoire médicale. Certains se présentent aussi à la clinique pour des urgences », souligne monsieur Mestres.

COMPLÉMENTARITÉ

« La médecine européenne s'est développée sur les champs de bataille, pour assurer la survie immédiate. Toutes les techniques de la médecine chinoise sont axées sur la santé et le bien-être. Les deux savoirs se combinent. En Chine, par exemple, il faut avoir étudié la médecine traditionnelle pour être chirurgien », explique-t-il en bref.

Leur complémentarité peut s'appliquer, par exemple, dans le cas des traitements du cancer. « Avec l'acupuncture et la pharmacopée chinoise, on peut réduire les effets secondaires de la chimiothérapie et de la radiothérapie », donne-t-il en exemple. Aiguilles et herbes médicinales sont aussi fort utiles pour réduire l'anxiété avant une opération et atténuer les douleurs post-opératoires.

Pratiquée depuis des millénaires, l'acupuncture connaît depuis quelques années une véritable révolution. Sa pratique est de plus en plus perfectionnée et arrive à de meilleurs résultats plus rapidement. La reconnaissance des bienfaits du savoir médical asiatique gagne aussi du terrain. Ainsi, un hôpital situé près de Barcelone, au Portugal, ouvrait en 2017 un centre de médecine traditionnelle chinoise.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 ReseauSante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



Les 35^e Jeux Franco-Labradoriens en images

Photos : Marilyn Guay-Racicot



Gabriella Rodriguez, Alexandre Gagnon, Daphné Ronichaud-Gagnon, Samuel Bouchard et Suzana Rodriguez ont appris les techniques de lancer de la pierre et de balayage tout en essayant de garder leur équilibre sur la surface glacée. Tout un défi!



L'environnement réfrigéré de l'aréna était tout indiqué pour Rigolo venu encourager les patineurs.



Deux jeunes athlètes pas peu fiers de leur récolte de la journée!



Léa Ménard et Alyson Savard étaient inséparables lors des Jeux franco-labradoriens. Les deux copines ne s'étaient pas vues depuis le départ de Léa pour Montréal il y a plusieurs mois. Cette dernière a surpris son amie en venant passer sa relâche scolaire à Labrador City avec sa famille et participer aux Jeux!



Les cheffes d'orchestre des Jeux, la directrice générale de l'AFL, Jésuina Barboza et Anick Pelletier, agente culturelle à l'AFL.



Alyson Savard, Cesar Garcia et Camila Garcia ont pu tester leur coordination en ski de fond!

Parcours à obstacles au Centre éducatif l'ENVOL

Prélude à l'ouverture officielle des Jeux, le vendredi en après-midi, les élèves de la maternelle à la cinquième année du Centre éducatif l'ENVOL ont pu tester leur agilité et leur rapidité lors des épreuves

des Mini-Jeux Franco-Labradoriens animés par Anick Pelletier de l'Association francophone du Labrador. Dribler entre les cônes, marcher sur la poutre, se faufiler dans un cylindre, faire des sauts

à obstacles, lancer le disque faisaient partie du défi.

Dans le gymnase de l'école, l'ambiance était à la compétition amicale : pendant que leurs ca-

marades réalisaient le parcours à obstacles, les élèves qui attendaient de s'élancer à leur tour n'ont pas lésiné sur les encouragements.

Au plus grand plaisir des enfants, Rigolo était là lui aussi pour les motiver à coup de câlins et de tapes dans la main!



Les 35^e Jeux Franco-Labradoriens marquaient le début des Rendez-vous de la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador. Les Mini-Jeux au Centre éducatif l'ENVOL en ont été le prélude.



Après avoir encouragé les jeunes concurrents, Rigolo remet des médailles à chacun d'entre eux pour leur participation aux Mini-Jeux Franco-Labradoriens.

RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE 2019

Agenda francophone chargé d'ici le 31 mars!

Photographie, musique, chant choral, cinéma, gastronomie, santé, café-rencontres en français... L'agenda francophone est chargé à Terre-Neuve-et-Labrador d'ici le 31 mars, jour de clôture des 21^e Rendez-vous de la francophonie, qui se déroulent en mars d'un bout à l'autre du pays.

Marilynn Guay Racicot

13 mars : Atelier photo à La Grand'Terre - L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) donnera un atelier de montage photo et vidéo aux élèves de l'école Sainte-Anne à La Grand'Terre. Les jeunes devront représenter leur francophonie en réalisant de courtes vidéos en classe qui seront ensuite diffusées sur les réseaux sociaux.

13 mars : Soirée folk en français à St. John's - Les chansons en français seront à l'honneur au Ship Pub de St. John's à l'occasion d'une soirée spéciale en français dans le cadre de la série de spectacles *Folk Night at the Ship Pub* de la Folk Art Society. À compter de 21 h, des artistes francophones présenteront quelques pièces tirées de leurs répertoires folk, rock, jazz et reggae. Les prestations seront entrecoupées d'un traditionnel « micro ouvert » pour quiconque voudrait occuper la scène.

15 au 20 mars : Exposition historique à Corner Brook - Une exposition des moments marquants de la francophonie de la province sera présentée dans l'atrium du campus Grenfell de l'Université Memorial.

20 mars : Levée du drapeau franco-terre-neuvien et labradorien et spectacle à Corner Brook - Concert gratuit des Frères Bernard et Robert Félix, de l'Anse-à-Canards sur la péninsule de Port-au-Port, à 19 h 30 au Centre des arts et de la culture. À

midi le même jour, leurs rythmes endiablés seront précédés de la levée du drapeau franco-terre-neuvien et labradorien sur la campus Grenfell de l'Université Memorial.

20 mars : Soirée cinéma à St. John's - À 19 h 30, place au cinéma de l'Office national du film dans le théâtre du Centre des Grands-Vents. Présenté par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, le long métrage *La part du diable* de Luc Bourdon explorera le bilinguisme en l'honneur du 50^e anniversaire de la Loi sur les langues officielles. La projection, destinée aux adultes, sera précédée du court métrage de Scott Parker intitulé *Au beau milieu de la plaine - Les Fransaskois*.

20 mars : Zoom sur la photo de Port-au-Port à St. John's - Début de l'exposition de photos d'ainés des communautés de L'Anse-à-Canards, La Grand'Terre et Cap-Saint-Georges au Centre des Grands-Vents.

22 mars : Café-rencontre à Happy Valley-Goose Bay - Café-rencontre en français avec l'équipe de Compas, le service de soutien à l'immigration francophone de la province. Heure et lieu à venir sur la page Facebook VivreàTNL.

23 mars : Cinéma jeunesse à St. John's - À compter de 10 h au Centre des Grands-Vents, cinéma pour petits et grands avec la projection d'une série de sept films qui s'inspirent de récits et légendes autochtones. Activité gratuite.



Photo : Office national du film

Extrait du court métrage d'animation *Maq et l'esprit de la forêt* de Phyllis Grant (ONF) qui sera présenté le 23 mars au Centre des Grands-Vents à St. John's.

24 mars : Chant choral à St. John's - À 16 h, les mélomanes ont rendez-vous à l'église St. Andrew's de St. John's, mieux connue sous le nom The Kirk, pour le concert *Dieux!*. Deux chœurs de l'Université Memorial, le *Festival Choir* et le *Chamber Choir* rendront hommage aux chants choraux français des époques romantiques et impressionnistes en interprétant trois chefs d'oeuvre de Gabriel Fauré (*Requiem*), Claude Debussy (*Trois chansons de Charles d'Orléans*) et Camille Saint-Saëns (*Deux Choeurs*). La chorale La Rose des Vents de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean se joindra aux deux chœurs de MUN pendant ce concert.

27 mars : Promotion des services francophones à St. John's - Pour clore le mois de la francophonie dans la capitale, le RDÉE TNL et ses partenaires convient les gens d'expression française à participer à une soirée réseautage et découverte en français. À compter de 17 h 30, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et son réseau immigration, le service aux nouveaux arrivants francophones Compas, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et l'équipe du *Gaboteur* se

joindront au RDÉE pour présenter les activités et services offerts aux francophones de la province.

Dans une ambiance conviviale incluant musique et goûter, les participants pourront découvrir des ressources en développement professionnel, en immigration ainsi que la vie sociale et culturelle en français dans la capitale. L'activité est gratuite, mais l'inscription est requise avant le 22 mars à est@rdeetnl.ca ou au 709 757-2858.

30 mars : Atelier sur la santé mentale à Labrador City - Atelier sur la santé mentale pour les adultes dans les locaux de l'Association francophone du Labrador (AFL). Pour en savoir plus, contactez l'AFL au 709 944-6600 ou consultez sa page Facebook.

31 mars : Repas communautaire péruvien à Labrador City - Pour mettre un peu de chaleur dans l'hiver labradorien et célébrer la fin des Rendez-vous de la francophonie, l'Association francophone du Labrador (AFL) organise un repas péruvien festif le dimanche 31 mars à midi (lieu à déterminer). Inscription obligatoire à l'avance à l'AFL. Entrée : 10 \$ pour les membres et de 20 \$ pour les non-membres.

Le mouvement À la découverte de nos cultures déploie ses ailes!

Pour son vingtième anniversaire, le mouvement *À la découverte de nos cultures* étend ses événements rassembleurs dans quatre localités de la province. Ces rendez-vous qui mettent en valeur la richesse de la diversité dans la province se dérouleront du 19 au 22 mars prochains.

La ronde des découvertes débutera le 19 mars, à 9 h 30, à l'école Mealy Mountain Collegiate de Happy Valley-Goose Bay. Toutes les écoles de la

ville et des environs sont les bienvenues. « Ce serait formidable si les élèves de l'école francophone Boréale se joignaient à nous », a indiqué la fondatrice de ce mouvement Lloydetta Quaicoe. « Le matériel publicitaire de ces événements est toujours en anglais et en français », a-t-elle ajouté.

Le 20 mars, les rythmes de *À la découverte de nos cultures* vibreront dans deux villes. À Grand Falls-Windsor, les élèves de cette région et le grand public sont invités à visiter les kiosques à compter de 16 h et jusqu'à 17 h 30 à l'école Exploits Valley High. À St. John's, les portes de The Rooms s'ouvriront de 16 h 30 à 20 h pour l'ouverture officielle de l'événement qui réunira des élèves de plusieurs écoles, dont Grands-Vents et Rocher-du-Nord. Les visites de kiosques se poursuivront à The Rooms les 21 et 22 mars, entre 10 h et 14 h.

L'école Corner Brook Regional High tiendra son événement *À la découverte de nos cultures* le 21 mars, entre 14 h 30 et 16 h.

« Des membres de notre conseil d'administration seront présents dans les activités hors de la capitale », a précisé madame Quaicoe, qui se réjouit de l'expansion de ce mouvement qu'elle a lancé en 1999. (JT)



Photo : Karine Bernard/Archives du Gaboteur

Un des kiosques de l'événement *À la découverte de nos cultures* 2014 à The Rooms.

CONCOURS DE PHOTOS À PORT-AU-PORT

En marge des expositions des réalisations des aînés de trois communautés organisées en mars, l'Association régionale de la côte ouest (ARCO) lance un concours de photographie pour tous les résidents de la péninsule. Les photographes ont jusqu'au 29 mars à midi pour soumettre leurs clichés par courriel à cfenwick@arcotnl.ca ou encore au bureau de l'ARCO à La Grand'Terre en apportant leur carte mémoire ou clé USB. Trois gagnants seront déterminés par un jury qui évaluera la qualité visuelle et créative des photographies. L'impression sur toile en grand format d'une photo de leur choix sera offerte aux trois récipiendaires. (MGR)

Le lait cause-t-il le cancer? Trois choses à savoir

Le lait de vache fait l'objet de nombreuses rumeurs dont plusieurs touchent à la santé des consommateurs. Dans le lot, c'est celle prétendant que le lait puisse causer le cancer qui a semblé préoccuper davantage les lecteurs du magazine jeunesse scientifique québécois Curium. Le Détecteur de rumeurs leur a répondu.

AGENCE SCIENCE-PRESSE

L'origine de cette rumeur réside dans le mot « hormone ». D'une part, il existe une hormone de croissance naturellement présente dans le corps humain, appelée IGF-1, que des études ont associée à une augmentation de certains cancers. Or, elle est aussi naturellement présente dans le lait de vache.

Par ailleurs, d'autres hormones sont naturellement présentes dans le lait, comme l'œstrogène et la progestérone, et certaines personnes craignent qu'en buvant du lait, ces hormones ne se retrouvent dans notre sang.

1. Les hormones se retrouvent en quantité négligeable dans le sang

Or, les hommes produisent 6000 fois plus d'œstrogène que ce que l'on retrouve dans un verre de lait. Le corps des femmes, lui, en produit 28 000 fois plus!

Le lait ingurgité est donc une goutte d'eau dans l'océan par rapport aux hormones que l'on produit naturellement.

Quant à l'IGF-1 (pour *Insulin-like Growth Factor*), puisqu'elle est présente dans le lait de vache, plusieurs en ont conclu que de consommer des produits laitiers faisait augmenter les taux d'IGF-1 et donc, les risques de cancer. Ce n'est pourtant pas aussi simple.

Tout d'abord, à l'heure actuelle, la majorité des données sur l'assimilation par le corps de l'IGF-1 proviennent d'études réalisées chez

des rats. Par exemple, selon cette étude publiée en 1997, il semble qu'elle se retrouve à 70 % dans le sang de ces animaux.

Chez l'humain toutefois, les conclusions sont beaucoup moins claires. Un rapport de l'Agence française de sécurité sanitaire publié en 2012 conclut que cette hormone de croissance serait dégradée par l'intestin bien avant d'atteindre le sang. Et même si elle s'y retrouvait, encore une fois, la quantité de produits laitiers consommés quotidiennement ne serait pas suffisante pour augmenter la concentration d'IGF-1 qu'on retrouve naturellement dans notre corps. Il faudrait boire plusieurs litres de lait par jour pour arriver à en modifier substantiellement la concentration.

Le rapport conclut que « la contribution de l'IGF-1 d'origine laitière au risque de cancers, si elle existe, serait faible ».

Pour le nutritionniste-détetiste Jean-Philippe Drouin-Chartier, il est préférable d'observer l'aliment dans son intégralité plutôt que de décortiquer chacune de ses molécules pour déterminer ses bienfaits ou ses dangers. « Il faut se rappeler que les humains consomment du lait et non pas de l'IGF-1 », nuance celui qui est aussi stagiaire postdoctoral au département de nutrition de l'École de santé publique de Harvard. « Il vaut mieux établir le lien entre la consommation de cet aliment et son effet sur la santé. On peut ensuite essayer d'expliquer les associations en se basant sur sa composition nutritionnelle. »

2. Le lait aurait un effet protecteur contre certains cancers

Certains chercheurs ont même exploré la possibilité que le lait ait un effet protecteur. C'est ce qu'a fait le World Cancer Research Fund (WCRF) dans son rapport 2018 analysant le lien entre le cancer et la consommation de produits laitiers. Sa conclusion la plus surprenante pour ceux qui craignent les produits laitiers : il existerait des preuves convaincantes que leur consommation diminuerait le risque de cancer colorectal.

Il s'appuie notamment sur une méta-analyse publiée en 2012, selon laquelle le calcium aurait un effet protecteur sur le développement du cancer dans la muqueuse colorectale et pourrait réduire les risques jusqu'à 24 %. On associe aussi la consommation de produits laitiers à une réduction du risque de cancer du sein, mais les preuves seraient plus limitées.

Le rapport du WCRF dit également que la consommation de produits laitiers pourrait augmenter le risque de cancer de la prostate de 3 à 9 % chez les très grands buveurs de lait. Cependant, là aussi, les preuves sont limitées et pas assez concluantes pour nécessiter des recommandations nutritionnelles.

3. Aucune hormone de croissance n'est permise au Canada

Il existe un dernier facteur qui devrait rassurer les lecteurs de *Curium*. Bien que l'ajout d'hormones stimulant la production laitière soit toujours autorisé aux États-Unis, c'est formellement interdit au Canada depuis les années 1990.



Photo : Pexels

Le lait canadien ne contient aucune hormone.

VERDICT

Le lien entre une consommation modérée de produits laitiers et l'augmentation des risques du cancer n'a pas été démontré de manière concluante. Les recherches actuelles indiquent même que ces produits pourraient réduire certains types de cancers, comme le cancer colorectal.

Non, le jus de céleri n'est pas un aliment miracle

Si on utilise le mot-clic #miracle sur Instagram, on ne s'étonne pas de trouver des photos qui soient en lien avec la religion. Mais des photos de jus de céleri? Le Détecteur de rumeurs de l'Agence Science-Presse a été intrigué.



Photo : Wikipédia

Le jus de céleri a des qualités, mais certainement pas la capacité de faire des miracles.

Pascal Lapointe
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Plusieurs articles parus ces dernières semaines attribuent la popularité nouvellement acquise de cet humble légume à l'Américain Anthony William (et à ses 1,5 million d'abonnés), qui s'auto-proclame « le médium médical ». Il n'est ni médecin ni nutritionniste, mais a pour avantage, dit-il, de parler à un esprit depuis l'âge de 4 ans. Il est aussi auteur de best-sellers sur l'alimentation.

Selon lui, le jus de céleri aurait des propriétés antiseptiques, anti-inflammatoires, équilibrerait le taux de sucre dans le sang, faciliterait la digestion, préviendrait les mi-

graines, réduirait la pression artérielle, éliminerait les problèmes de peau, et bien sûr, « détoxifierait » le foie. Tout cela en une semaine.

Ce qu'en dit la biologie

Ce n'est pas un mystère que le céleri contient de grandes quantités de vitamine K (qui aide à la coagulation du sang), et en moindres quantités, des flavonoïdes (un antioxydant) et des vitamines A, C et B9. Mais tous les légumes en contiennent, et le céleri a même contre lui le fait d'être plus pauvre que d'autres légumes verts en fibres et autres nutriments comme le calcium.

Par ailleurs, pourquoi se compliquer la vie à le boire alors qu'il

est si simple de le manger? Les célébrités qui en ont fait la promotion, comme l'omniprésente Gwyneth Paltrow, ne se prononcent pas là-dessus, mais un bon biologiste ferait remarquer que de transformer n'importe quel aliment en liquide diminue encore plus sa valeur en fibres ainsi qu'en vitamines A ou K – notre corps absorbe mieux ces dernières lorsqu'elles arrivent au milieu de la nourriture.

Certes, liquéfier le céleri présente un avantage certain pour les compagnies qui en vendent à 7 dollars la bouteille. Et le *Détecteur de rumeurs* admet qu'il est sans doute plus agréable de boire du céleri que d'en grignoter toute la journée.

Gaboteur **sans conteneur**

Limiter son empreinte écologique en évitant de générer des déchets : tel est le défi que s'est fixée notre collaboratrice **Marie-José Mahé**. Dans cette nouvelle chronique, elle partage ses astuces et trouvailles.



Marie-José Mahé

L'épicerie **Food for Thought** va vers le zéro déchet

Par où commencer? De plus en plus de personnes, de villes, de pays dans le monde se rendent compte du danger de la pollution dont une grande partie est causée par nos mauvaises habitudes.

On jette tout, on achète plein de choses inutiles, simplement parce que c'est pratique, mignon, ou parce qu'on en a envie. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, on a inventé plein d'objets pour nous faciliter la vie. Rien de plus facile que d'acheter du tout fait, bien emballé dans des tonnes de plastique, de carton, de papier... Tout jetable! Quel plaisir! Rien à laver! On va aussi dans des magasins où tout est à bas prix mais aussi de basse qualité... Ça ne dure pas, mais on s'en moque, car on aime acheter du nouveau. Alors on jette, et on jette encore.

Le problème, c'est qu'on ne savait pas ce qui allait arriver à notre pauvre planète. On ne s'en doutait pas et beaucoup en doutent encore. Mais il est évident qu'il faut retourner aux bonnes habitudes de nos grand-parents : favoriser les produits de bonne qualité, acheter moins, se servir de tout le plus longtemps possible et recycler.

J'ai moi-même décidé de corriger mes mauvaises habitudes. Après avoir fait quelques recherches, je me suis demandée où trouver des produits sans plastique.

UN MAGASIN BIEN ÉCOLO

Le petit magasin d'alimentation de quartier Food for Thought, situé sur la rue Gower à St. John's, fait des efforts depuis longtemps pour promouvoir de meilleurs produits, dont des produits locaux, et éviter les moins de contenants jetables.

Qu'allez-vous trouver dans ce magasin, en plus de produits qui viennent d'un peu partout dans le monde? Eh bien vous y trouverez des bougies et des savons non emballés, des épices, des pâtes, des fruits secs et du café en vrac, mais aussi beaucoup de produits locaux, tels des confitures et des condiments, souvent vendus dans des bocaux en verre.

Vous avez le choix d'acheter en vrac dans des contenants que vous aurez apportés. Vous pouvez aussi acheter un bocal en verre pour 1,25 \$ et Nancy, la propriétaire, vous redonnera votre argent si vous le rapportez.

Vous avez oublié d'apporter un sac réutilisable? Pas de problème, vous trouverez à l'entrée des sacs en tissu à emprunter, fabriqués à partir d'étoffes recyclées par plus d'une centaines de bénévoles du groupe Boomerang Avalon. Rapportez-le ensuite au magasin et le tour est joué.

Prenez le temps de fouiner dans ce magasin qui non seulement offre une grande variété de produits alimentaires, mais aussi des objets écologiques, telles des brosses à légumes en noix de coco et des débarbouillettes en fibre d'agave.

Armé de vos découvertes, vous pourrez ébahir vos amis avec vos produits écolos. Après tout, c'est la nouvelle mode, mais c'est une bonne mode.

Armé de vos découvertes, vous pourrez ébahir vos amis avec vos produits écolos. Après tout, c'est la nouvelle mode, mais c'est une bonne mode.



Photo : Marie-José Mahé
Les épices sont vendues en vrac et présentées dans des bocaux en verre à Food for Thought.



Photo : Marie-José Mahé
Des sacs en tissu à emprunter.

L'épicerie **FOOD FOR THOUGHT** est située à l'angle des rues Gower et Colonial, à St. John's. | **INFOS : foodforthoughtstore.com**

MOT CACHÉ

THÈME : LE BUDGET FAMILIAL / 7 LETTRES

- | | | | | |
|--|---|--|--|------------------------------------|
| A
ASSURANCES
AUTO | D
DETTE
DON | I
INTÉRÊTS | P
PRIME | T
TÉLÉPHONE
TRANSPORT |
| B
BANQUE | E
ÉLECTRICITÉ
EMPRUNT | L
LOYER | R
RENTE
REPAS
RESTAURANT | V
VÊTEMENTS |
| C
CADEAU
CINÉMA
CRÉDIT | É
ÉPICERIE
ESSENCE
ÉTUDES | M
MAISON
MARGE
MÉDICAMENTS | R
RETRAITE
REVENUS | |
| D
DENTISTE
DÉPENSES | F
FÊTE | P
PAIE
PLACEMENT
PRÊT | S
SORTIE | |
| | H
HYPOTHÈQUE | | T
TABAC
TAXES | |

E	T	T	M	E	D	I	C	A	M	E	N	T	S	F
I	R	E	T	A	M	E	N	I	C	S	S	E	E	E
R	O	L	N	S	P	N	P	E	A	A	E	D	L	T
E	P	E	E	U	A	O	R	C	P	P	T	E	E	E
C	S	P	M	N	U	D	I	N	A	E	T	P	C	U
I	N	H	E	E	T	R	M	E	I	R	E	E	T	Q
P	A	O	C	V	O	T	E	S	E	G	D	N	R	E
E	R	N	A	E	E	U	S	S	O	E	U	S	I	H
C	T	E	L	R	Q	T	T	E	N	R	N	E	C	T
R	A	I	P	N	E	A	E	T	P	O	T	S	I	O
E	B	D	A	R	U	G	I	M	E	L	S	I	T	P
D	A	B	E	R	R	S	E	E	T	O	I	E	Y	
I	C	T	A	A	T	A	X	E	S	N	N	Y	A	H
T	N	N	M	E	U	E	S	E	D	U	T	E	E	M
I	T	S	E	C	N	A	R	U	S	S	A	S	R	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ÉPARGNE



L'Association régionale de la côte (ARCO) ouest recrute!

Deux postes disponibles au Centre communautaire Sainte-Anne de La Grand'Terre

AGENTE.E CULTUREL

Poste permanent à temps plein (30 heures par semaine)
*Doit avoir accès à un véhicule

CHARGÉ.E DE COMMUNICATION CULTURELLE

Poste temporaire à temps plein (6 mois avec possibilité de prolongation, 35 heures par semaine)

Date limite pour postuler : **lundi 18 mars 2019, 16 h.**
Soumettez votre CV à **Catherine Fenwick** à cfenwick@arcotnl.ca

Tous les détails des postes et exigences au www.gaboteur.ca/offres-emploi-arco

CHANSON - SUITE DE LA PAGE 6



Photo : Marilyn Guay Racicot

Les élèves avaient préparé un vidéoclip et des performances musicales en direct.

trois groupes. Des séances de remue-méninges ont mené à la composition des paroles. Les jeunes ont pu apprendre comment structurer une chanson en plus de mettre à l'épreuve leurs connaissances linguistiques. « Pas facile d'imaginer des rimes en français langue seconde! », constatent les élèves, qui ont tout de même réussi l'épreuve haut la main. L'auteure-compositrice-interprète bilingue s'est dit impressionnée par la qualité de réflexion des jeunes.

Par la suite, la musicienne a composé les mélodies et les accords puis a accompagné les élèves lors de l'enregistrement en classe. Elle a ensuite réalisé les arrangements sonores en studio avant de revenir en classe pour présenter le résultat final aux auteurs-compositeurs en herbe.

Les élèves avaient le dernier mot sur le style musical, mais le choix du thème des chansons était réservé aux enseignants pour s'arrimer avec le curriculum. C'est d'ailleurs la mission de la bourse *ArtsSmarts* du Conseil des arts de Terre-Neuve-et-Labrador, qui a financé le projet musical de l'école Vanier : « Donner aux écoles la possibilité de renforcer les activités artistiques liées aux apprentissages scolaires et encourager les élèves à développer leurs compétences intellectuelles en participant activement aux arts. »

dans la musique! Vous avez dû utiliser vos mathématiques pour calculer le rythme et le tempo. »

Colleen Power s'est dit enchantée de réaliser ce projet avec les jeunes de l'école Vanier. Elle n'en était toutefois pas à son premier projet scolaire. « Il y a quelques années, j'ai travaillé avec des écoles de plusieurs régions de Terre-Neuve-et-Labrador pour faire des projets similaires de chansons en français », conclut celle qui espère avoir d'autres occasions de renouer plus souvent avec ses anciennes amours. L'invitation est lancée!

Pour entendre les chansons, consultez notre article Web : www.gaboteur.ca/chansons-ecole-vanier



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

709-729-3709

709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



PRESENT - PRÉSENTENT

Soirée folk en français

**LE MERCREDI 13 MARS
WEDNESDAY MARCH 13**

The Ship Pub / 21 h - 9 PM

Maude Julia Blanchet
avec Darren Browne

Colleen Power

Cat Bowring &
The Gypsies

Katapa Music

**MICRO OUVERT EN FRANÇAIS
OPEN MIKE IN FRENCH
TIRAGES - DOOR PRIZES**

ENTRÉE : 5 \$ / ADMISSION : 5 \$

Un événement des



Gabriel Brodeur

Avocat
709 570-5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

AMBASSADEUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE DANS VOTRE ÉCOLE



SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca



Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom, leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 30 mars 2019

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5
709-800-4502

Sante@fftnl.ca





**UN DUR
Ford
DE DUR**

**LE CAMION
QUI COUVRE
TOUJOURS VOS
ARRIÈRES.**

CAMÉRA DE REcul
AVEC ASSISTANCE
DYNAMIQUE À L'ATTELAGE
DE REMORQUE

OBTENEZ JUSQU'À

12 000 \$[^]

EN RABAIS TOTAUX SUR LES
F-150 2018 SÉLECTIONNÉS

PREND FIN LE 1^{ER} AVRIL

F-150 2018

Ford CONSTRUIT AVEC FIERTÉ

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR TROUVEZVOTREFORD.CA

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

[^] Jusqu'au 1er avril 2019, obtenez 8 000 \$/ 10 000 \$/ 11 000 \$/ 12 000 \$ en rabais du manufacturier (allocation-livraison) à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 2018 parmi les suivants : F-150 Lariat à cabine double ou SuperCrew, King Ranch, Platinum ou Limited avec moteur diesel, F-150 XL 4x2 Ultra-avantageux à cabine simple / F-150 à cabine simple (à l'exception du modèle XL 4x2 Ultra-avantageux), F-150 à cabine double ou SuperCrew (à l'exception des modèles Lariat équipés de l'ensemble 501A ou 502A et du moteur à essence de 2,7 L)/ F-150 Lariat à cabine double ou SuperCrew équipé de l'ensemble 501A et du moteur à essence de 2,7 L/ F-150 Lariat à cabine double ou SuperCrew équipé de l'ensemble 502A et du moteur à essence de 2,7 L – à l'exception des F-150 Raptor. Les rabais du manufacturier ne peuvent être combinés aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles.

SiriusXM
De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés.

© 2019 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2019 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.